

flatteurs du défunt Vaisse (1), auquel j'étais même très-antipathique ; mais on doit avouer que l'établissement du Parc a été un grand bienfait pour notre population, qui, par suite de l'envahissement des constructions, eût été privée de la promenade au bois de la Tête-d'or. Il était donc naturel que l'on donnât à cette avenue le nom du créateur du Parc. Au reste, on a ainsi agi antérieurement pour un grand nombre de voies nouvelles, en rappelant les administrateurs qui les avaient établies, et le cours *d'Herbouville*, sur l'autre rive du Rhône, est un souvenir du préfet de 1806 à 1810. On pourrait encore citer les cours Rambaud, de Brosse, Vitton, quai Jayr, etc., et, si l'on est logique, on débaptisera toutes ces grandes voies de communication, ainsi qu'on l'a fait pour l'avenue Vaisse.

On avait certainement porté la reconnaissance un peu trop loin en votant une statue pour le susdit, et surtout en voulant l'élever sur la place de l'Impératrice (2). C'était d'autant moins convenable que la vente, sans adjudication publique, de la préfecture et de son jardin avait causé dans le public un certain scandale. Ainsi donc le transport de la statue au Parc avait une apparence logique. Je sais tout ce que l'on peut m'objecter sur le fait d'une statue ; mais il en est de cet honneur public, un peu exagéré, comme de beaucoup d'autres distinctions prodi-

(1) Vaisse (Claudius-Marius), né à Marseille le 8 août 1799, nommé préfet du Rhône en mars 1853, est décédé subitement à Lyon le 29 août 1864.

(2) Cette place, antérieurement à 1789, était la place des Jacobins, en raison du couvent des dominicains ou jacobins, qui fut ensuite converti en préfecture. Ainsi le nouveau nom n'est pas une glorification des guillotineurs de 1793, mais un souvenir d'un ordre religieux.